

Une Ombre vorace

Mariano Pensotti



Création Festival d'Avignon 2024
Pièce commune



Une Ombre vorace

Mariano Pensotti

Jean Vidal, alpiniste en fin de carrière, décide un jour d'entreprendre l'ascension de l'Annapurna au Népal, lors de laquelle son père a trouvé la mort quelque 30 ans plus tôt. Son histoire est adaptée au cinéma. À partir de là, Mariano Pensotti entremêle les niveaux de fiction à travers les monologues de Vidal et de Roux, l'acteur choisi pour jouer son rôle et qui parle lui-même de son père. Tourner un film, gravir une montagne deviennent deux versants de l'existence humaine. Le metteur en scène, réalisateur et fondateur du Grupo Marea, aime les grandes fresques romanesques, où les récits intimes se répondent et se croisent, découvrant des pans entiers d'une histoire oubliée : comme la montagne qui, à cause de la fonte des glaces, laisse remonter à la surface les corps des disparus.

Durée ≈ 1h30

Création Festival d'Avignon 2024

Avec Cédric Eeckhout, Elios Noël

Texte et mise en scène Mariano Pensotti

Dramaturgie Aljoscha Begrich

Scénographie et costumes Mariana Tirantte

Musique et son Diego Vainer

Lumière David Seldes

Conseil artistique Florencia Wasser (Grupo Marea)

Traduction Christilla Vasserot

Collaboration artistique Laurent Berger

Assistanat à la mise en scène Juan Francisco Reato, Edward Fortes

Production Festival d'Avignon

Coproduction Wiener Festwochen (Vienne), Théâtre du Bois de l'Aune/Biennale d'Aix-en-Provence, Éclat-Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public-Aurillac, CCAS les activités sociales de l'énergie, La Vignette Scène conventionnée Université Paul-Valéry (Montpellier), Théâtre de Grasse, Théâtre du Champ au Roy (Guingamp)

Avec le soutien de l'Onda - Office national de diffusion artistique

Résidence Centre social Espace Pluriel, salle de la Barbière (Avignon)

Remerciements Théâtre de la Cité Internationale (Paris), Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris)

Couverture © Christophe Raynaud de Lage

Calendrier

Juillet 2024

Création dans le cadre de la 78^e édition du Festival d'Avignon

Disponible en tournée jusqu'en décembre 2026.

À propos de la pièce

Ces derniers temps, je me suis rendu compte que j'étais obsédé par les histoires, de plus en plus nombreuses, d'alpinistes disparus depuis des décennies et dont les corps réapparaissent dans des montagnes un peu partout dans le monde, à cause de la fonte des glaces. Comme si la nature, violentée à l'extrême par le changement climatique, nous rendait les morts qu'elle a si longtemps cachés.

Ces cinq dernières années, en Suisse ou dans l'Himalaya, au Canada, en Argentine, des corps anciennement congelés ont refait surface au rythme de la disparition de la neige et des glaciers.

Gravir une montagne a toujours représenté bien plus qu'un effort physique arbitraire car il ne s'agit pas seulement d'escalader des rochers. C'est la métaphore d'autre chose : un changement de point de vue, une observation qui va plus loin, une montée vers le ciel, un lien différent avec ce qu'il peut y avoir de défi dans la nature. Inévitablement, dans un passé récent, le capitalisme a transformé les ascensions en quelque chose de très différent, mais tout aussi métaphorique : un tourisme prédateur, un tourisme de compétition, qui attire les sponsors et peut laisser mourir les plus faibles en chemin si c'est le prix à payer pour arriver au sommet.



Pétrarque est considéré comme le père de l'alpinisme. Son ouvrage *L'Ascension du mont Ventoux* raconte la montée de ce sommet en 1336.

Il s'agit d'un livre fascinant à bien des égards et il est particulièrement pertinent pour deux raisons au regard de notre projet : le mont Ventoux est situé tout près d'Avignon, et même si Pétrarque présente son expédition comme parfaitement réelle, il est quasiment prouvé qu'il s'agissait d'une fiction, sortie de l'imagination de l'auteur italien.

Mais ce n'est pas tout : Pétrarque écrit que la personne descendue de la montagne n'est pas celle qui l'a gravie. On a coutume de dire que, au-delà des aléas de son existence, Pétrarque a gravi le Ventoux comme un homme du Moyen-Âge et en est descendu comme un homme de la Renaissance. Le futur promoteur d'un humanisme que l'on peut à juste titre questionner sur bien des aspects, mais qu'il ne serait pas absurde de revendiquer pour notre sombre monde contemporain.



Une Ombre vorace est aussi une histoire de pères et de fils. Des pères disparus que leurs fils mythifient et des pères présents que leurs fils méprisent. De même que le changement climatique fait fondre les glaces dans le monde, le temps semble défaire les mythes que les familles forgent autour d'elles.

Dans *Une Ombre vorace*, seules deux personnes sont visibles sur scène : une personne réelle à qui il est arrivé quelque chose d'extraordinaire et un acteur qui a interprété cette personne et son histoire dans un film. Tous deux racontent et représentent leurs expériences vécues, interagissent par moments, provoquant ainsi un échange entre l'original et son reflet.

J'ai toujours été fasciné par les films qui racontent des histoires de personnes toujours vivantes. Comment réagissent-elles face à leur portrait fictionnel ? Et qu'en pensent les acteurs qui interprètent quelqu'un de réel ? Dans quelle mesure ces deux vies se modifient-elles l'une l'autre ? Réfléchir à comment la fiction transforme la réalité est aussi une façon de réfléchir à comment raconter une vie, comment nous raconter nous-mêmes.



Une Ombre vorace est, justement, un projet qui s'inscrit dans le cadre d'une « histoire documentaire fictionnelle », une chose présentée au public comme réelle mais dont la part fictionnelle est presque totale.



C'est la première fois que le Grupo Marea et moi-même allons travailler avec seulement deux acteurs, francophones, et dans un format de petite pièce itinérante. Ce sera aussi la rencontre de deux langages et deux traditions créatives différentes. C'est un changement de point de départ créatif qui suscite chez nous énormément d'enthousiasme et qui nous fait entrer dans un territoire que nous n'avions pas jusqu'alors exploré. Comme l'ascension d'une montagne qui, en questionnant nos concepts préétablis, fera peut-être de nous d'autres personnes.

Mariano Pensotti, novembre 2023, à Buenos Aires.

L'histoire

C'est l'histoire de deux personnes. L'une, « réelle », à qui il est arrivé quelque chose d'extraordinaire ; et un acteur, qui a joué le rôle de cette personne réelle dans un film.

Les deux histoires sont racontées et représentées en parallèle.

La vie de la personne réelle : Jean Vidal est un alpiniste professionnel et guide de haute montagne. Il est aussi le fils d'un célèbre alpiniste, qui a disparu en tentant d'escalader le Cervin en solitaire, en plein hiver, il y a trente ans. Jean Vidal n'était alors qu'un enfant. Il a aujourd'hui plus de quarante ans et, avant de se retirer des compétitions, il veut gravir à son tour le Cervin en solitaire, pour conquérir la cime que son père n'a jamais atteinte.

C'est son obsession. Une obsession qui peu à peu introduit de la distance dans son couple et le conduit à négliger ses responsabilités professionnelles. Mais Jean n'en a que faire : il passe son temps à préparer son expédition.

Au bout de plusieurs mois, le moment tant attendu est enfin arrivé. Il débute l'ascension. Durant les premières heures, il fait face aux difficultés de rigueur, mais parvient à les surmonter.

Soudain, il est surpris par une tempête de neige qui n'avait pas été annoncée par la météo et il cherche désespérément un endroit où se réfugier. Entre les parois d'un glacier, il découvre une grotte ne figurant pas sur les cartes qu'il avait pourtant minutieusement étudiées. À l'évidence, cette grotte s'était formée très récemment, probablement en raison du réchauffement climatique. Il y pénètre alors pour tenter d'échapper à la tempête.



Au début, Jean n'y voit rien mais ses yeux finissent par s'accoutumer. Tandis qu'il explore les lieux, il découvre quelque chose : un corps congelé. Il s'approche et, à la fois surpris et horrifié, il constate qu'il s'agit du corps de son père disparu.

Ce dernier a probablement fait une chute pendant son ascension, s'est retrouvé pris au piège du glacier pendant plusieurs années et voilà que la fonte des glaces le ramène au monde. Jean ne peut s'empêcher de penser à tout ce qu'il a lu récemment, à propos du changement climatique et des corps de disparus qui réapparaissent dans les montagnes du monde entier : la nature restitue les morts cachés.

Sans savoir que faire, il passe une nuit blanche auprès du corps congelé de son père, plus jeune que lui à ce jour.

Le lendemain matin, l'orage est passé. Jean hésite un peu, mais décide finalement de continuer l'ascension. Après plusieurs heures, il conquiert le sommet que son père n'avait jamais pu atteindre. Puis il redescend, prévient la police et annonce la découverte du corps. Une opération est mise en place pour aller le récupérer.

La nouvelle se répand et est publiée par plusieurs journaux du monde entier.

Jean Vidal écrit alors un livre dans lequel il raconte son expérience, un livre rédigé en collaboration avec une écrivaine, qui deviendra sa compagne.

Son histoire devient célèbre.



Deux ans plus tard, un producteur de cinéma décide de tourner un film sur l'histoire de Jean Vidal. Il fait appel à un acteur célèbre, Michel Roux, pour le rôle.

Alors que la carrière de Michel Roux stagne depuis un moment : il joue le rôle d'un flic dans une série populaire de piètre qualité, ce rôle est l'occasion rêvée de la relancer.

Mais le réalisateur ne veut pas de lui. Michel Roux va alors devoir « se battre » et pour la première fois depuis longtemps passer une audition et se préparer pour ce film de façon obsessionnelle, comme Vidal avait été obsédé par l'ascension du sommet.

Et il finit par décrocher le rôle.

Pour les besoins du film, il doit s'entraîner, se mettre dans la peau d'un véritable alpiniste, lui qui n'a jamais escaladé la moindre montagne. La période précédant le tournage est très intense : il renonce à ses autres projets pour celui-ci.



Le tournage débute enfin. Pour des questions de budget, il ne se déroule pas en Suisse – où se trouve le Cervin – mais en Argentine, dans les Andes, aux abords d'un sommet lui ressemblant, et avec des figurants argentins.

Le film est très hollywoodien, et la version qu'il livre de l'histoire de Jean Vidal est assez différente de la réalité. Dans le film, Jean a une fiancée à qui il envoie des messages et des vidéos le long de son ascension. Il y a aussi un chien, qui l'accompagne au début du voyage et attend en bas qu'il redescende. Quand il découvre son père congelé, il trouve aussi dans son blouson une lettre qui lui est destinée. Il prononce enfin un long monologue face au corps de son père et quand il parvient au sommet, il pleure, alors que cela n'a pas été le cas. Etc.

Le tournage est émaillé de nombreuses difficultés, mais arrive finalement à son terme. Michel Roux attend la sortie du film qui doit relancer sa carrière.

Pour les besoins de la promotion, il fait la connaissance du véritable Jean Vidal et ils deviennent amis.

Mais la production doit faire face à une série de problèmes juridiques et financiers, et est condamnée pour impayés. La sortie du film, d'abord retardée, est finalement suspendue pour une durée indéterminée.

Michel Roux est effondré. Mais, en même temps, il se rend compte que cette expérience a transformé sa vie.



Le tournage lui a permis de réfléchir à sa relation avec sa fille adolescente, et surtout avec son propre père qui dans les années 1980, était un comédien de théâtre expérimental, un militant de gauche, parti en tournée en Afrique avec la compagnie de Peter Brook. C'était un aventurier. Mais au fil des ans, Michel l'avait vu s'embourgeoiser et devenir quelqu'un de très conventionnel. Cela les avait irrémédiablement éloignés.

À présent, ils décident de se retrouver.

Michel ne peut s'empêcher de penser que si son père était mort trente ans plus tôt, il serait peut-être devenu une figure de légende, comme le père de Jean Vidal.

Il se dit aussi que, de même que le réchauffement de la planète fait fondre les glaciers et remonter à la surface de vieux cadavres, le temps fait fondre les mythes familiaux, les glaciers symboliques que les familles construisent autour d'elles.



Dans la pièce, nous voyons sur scène, ensemble pour la première fois, Jean Vidal et Michel Roux. Chacun rejoue sa propre expérience.

Les deux histoires sont racontées en alternance, pour mettre en évidence les parallèles mais aussi les contrastes entre la réalité et la représentation fictionnelle des faits.

Mariano Pensotti – novembre 2023, à Buenos Aires



Mariano Pensotti



© Catalina Bartholome

Mariano Pensotti est un dramaturge et metteur en scène argentin, né à Buenos Aires en 1973. Il a étudié le cinéma, les arts visuels et le théâtre en Argentine, en Espagne et en Italie.

En 2005, alors que son pays connaît une grande crise économique et politique, Mariano Pensotti fonde le Grupo Marea, avec Mariana Tirantte, scénographe, Diego Vainer, musicien, et Florencia Wasser, productrice artistique.

Dans son travail, il développe deux lignes distinctes : l'une composée de performances scéniques où il écrit ses propres textes et où le travail se base essentiellement sur le travail avec les acteurs, et en parallèle, il a produit plusieurs performances *in situ*, y compris des films, où l'intention principale est de créer un contraste entre fiction et réalité, par le biais d'interventions artistiques dans des espaces publics.

Au théâtre, en tant qu'auteur et metteur en scène, il a créé plus de quinze spectacles au cours des vingt dernières années. Parmi ses dernières créations: *La Obra*, *El Público*, *Los Años*, *Diamante*, *Arde brillante en los bosques de la noche*, *Cuando vuelva a casa voy a ser otro*, *Cineastas*, *El pasado es un animal grotesco* et *La Marea*.

Tous ces spectacles ont été présentés dans plus de 30 villes du monde entier et dans les festivals tels que Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles), Festival d'Automne à Paris, Theaterformen (Hanovre), Hebbel am ufer (Berlin), Auabirlewen (Berne), Norwich & Norfolk Festival (Angleterre), Kampnagel Festival (Hambourg), Hebbel Am Ufer (Berlin), Hong Kong Festival, New Zeland Festival, Ruhrtriennale (Duisburg), Zürcher Theatre Spektakel (Zurich), Yokahoma (Japon), Tempo Festival (Rio de Janeiro), Fiac (Bahia), Rotterdamse Schowburg (Rotterdam), Frascati Theatre (Amsterdam), Under The Radar et COIL (New York), Wexner (Columbus), Walker Arts Center (Minneapolis), Push Festival (Vancouver), On the Boards (Seattle), Yerba Buena (San Francisco) et Redcat (Los Angeles).

Entretien avec Mariano Pensotti

Pouvez-vous revenir sur le processus de création d'*Une Ombre vorace* ?

Le plus souvent, j'écris le texte de la pièce que je souhaite mettre en scène en amont du travail au plateau et ce texte est amené à évoluer au cours des répétitions. Je dirai donc que je procède de manière plutôt classique en tant que créateur parce que je commence toujours par un récit. Ce récit peut être très ouvert, ressemblant plus à une idée qu'à un déroulé précis. Mais généralement, j'ai l'impression que les personnages et l'histoire existent dès le début et restent les mêmes jusqu'à la fin. Ils constituent le déclencheur de tout.

Je travaille toujours avec la même équipe créative, le Grupo Marea. Nous sommes un collectif de quatre personnes et nous pouvons parfois passer plusieurs mois à discuter, à réfléchir et à collecter des idées. Puis arrive un moment où je m'assois pour écrire un texte. Pour *Une Ombre vorace* qui raconte l'histoire d'un alpiniste de haut niveau et de son double au cinéma, Mariana Tirante, notre scénographe, a pensé le décor conjointement à l'écriture : les deux se sont nourris l'un l'autre. Le texte est plus littéraire que mes précédents, qui étaient une facture dramatique traditionnelle. Mon inspiration est liée aux romans du XIX^e siècle. Honoré de Balzac, Stendhal ou Léon Tolstoï... J'ai souhaité une histoire comme un roman ou un film impossible. *Une Ombre vorace* est alors devenue une pièce pour deux comédiens, s'articulant en deux monologues qui se répondent. Bien sûr, le premier défi pendant les répétitions est d'y insuffler de la théâtralité. Pendant l'écriture, j'étais obsédé par des histoires, de plus en plus nombreuses, d'alpinistes disparus et dont les corps réapparaissent dans des montagnes un peu partout dans le monde, à cause de la fonte des glaces. Comme si la nature, violentée à l'extrême par le changement climatique, nous rendait les morts qu'elle avait longtemps gardés. C'est un sujet complexe et captivant d'un point de vue fictif. Bien sûr, étant argentin, les histoires de disparus qui refont surface, surtout pour ma génération, ont forcément un double sens. Nous sommes les fils et les filles de celles et ceux qui ont été tués par la dictature dans les années 1970 et 1980.

Nous avons presque tous des parents disparus, personne ne sait où ils ont été enterrés ni même s'ils l'ont été. Je ne saurais dire l'élément premier à *Une Ombre vorace*. Est-ce le récit ? Une idée scénographique ? Un son ?

Il s'agit de votre premier projet en itinérance. Cette proposition du Festival d'Avignon a-t-elle modifié vos habitudes de travail ?

J'avais déjà conçu des projets *in situ* ou des films avec le Grupo Marea, mais c'est la première fois que nous travaillons à un spectacle destiné à l'itinérance. C'est-à-dire un spectacle qui peut être joué en intérieur comme en extérieur, soit une création adaptative. La scénographie, bien qu'elle évoque la haute montagne, reste alors modeste et transformable. En plus de la souplesse de la pièce, nous devons comprendre ce territoire qui est celui des environs d'Avignon. C'est très important de bien réfléchir à ce que signifie créer une pièce pour les villages, une pièce qui n'est pas vouée uniquement à une diffusion dans les grandes villes. Nous souhaitons une relation directe au public, avec des acteurs qui s'adressent ouvertement aux spectateurs.

La pièce joue du réel et du fictionnel qui n'ont de cesse de s'imbriquer...

La pièce repose sur l'histoire de Jean Vidal, fils d'un alpiniste français mythique des années 1980 disparu lors de son ascension de l'Annapurna au Népal. À la veille de sa retraite, le protagoniste décide de suivre la voie où son père a disparu trente ans auparavant. Or, quelque chose d'inattendu va lui arriver lors de cette ascension. Quelques années plus tard, un film est tourné sur son histoire.

Une Ombre vorace raconte alors l'histoire de Jean Vidal mais aussi celle de Michel, l'acteur qui joue le rôle de Jean Vidal dans ce film. J'ai toujours été fasciné par ces personnes réelles dont la vie se trouve transformée en fiction de leur vivant. Comment une fiction – ici, le film en cours de tournage – peut-elle transformer une réalité – la vie de Jean Vidal et Michel ? Que ressent le vrai Jean Vidal face à Michel incarnant le personnage Vidal ? C'est aussi une pièce qui explore les liens familiaux, notamment la relation père-fils.

J'ai voulu imaginer que l'acteur avait une relation complexe à son père, lui-même acteur de cinéma expérimental dans les années 1980 : ce père avait fait partie d'une compagnie de Pétersbourg tournant en Afrique mais s'est trouvé en désaccord avec les idées colonialistes de la troupe. Il en a alors démissionné pour se tourner vers un projet plus radical et parcourir les routes de France.

Iriez-vous jusqu'à utiliser le mot « documentaire » pour qualifier votre travail ?

Nous ne proposons pas une pièce documentaire mais nous jouons avec l'idée d'un faux documentaire où des interprètes présentent, de façon assez frontale et naturaliste, leur véritable histoire. Toute la pièce est alors construite sur l'idée du double : il s'agit de Vidal, une « vraie » personne, et de Michel, l'acteur qui joue Vidal, mais il y a aussi Vidal qui tente de répéter la même ascension que son père trente ans auparavant. L'idée d'être un autre, d'être un double de soi, est omniprésente dans la pièce. Avant ce projet, il y a deux ans, nous avons travaillé à un film intitulé *Le Public*, qui raconte des histoires fictives de spectateurs. Nous les suivions à la sortie de la salle pour cerner l'impact du théâtre sur leur vie privée. Nous avons été fascinés par ces personnes qui viennent voir nos spectacles. Qui sont-elles ? Quel âge ont-elles ? De quelle classe sociale sont-elles issues ? Avons-nous un impact sur elles ou non ? Ce film sera projeté dans le cadre des *Territoires cinématographiques* du Festival d'Avignon. Il documente notre travail et montre notre démarche auprès du public.

Vous évoquez également Pétrarque et son ouvrage *L'Ascension du mont Ventoux* écrit en 1336...

Il s'agit d'un livre fascinant à bien des égards. Il est particulièrement pertinent pour deux raisons au regard de notre projet : le mont Ventoux est situé tout près d'Avignon et, même si Pétrarque présente son expédition comme parfaitement réelle, il est aujourd'hui pratiquement certain qu'il s'agissait d'une fiction, sortie de son imagination. Pétrarque écrit que la personne descendue de la montagne n'est plus celle qui l'a gravie : comme une sorte d'engloutissement de lui-même. On a coutume de dire qu'il aurait gravi le Ventoux comme un homme du Moyen Âge et en serait descendu comme un homme de la Renaissance, le futur promoteur de l'humanisme. Que ce récit se soit révélé faux

interroge la frontière entre la fiction et la réalité. De la même manière, je m'amuse avec le sens de réel. Nous n'utilisons pas de vidéo ou d'images pour prouver que l'histoire de Jean Vidal est vraie, et le personnage joue avec ce doute. Toutefois, il n'est pas fondamental pour la pièce que les gens croient à une réalité. Le public fait l'expérience d'une fiction présentée comme une chose réelle et c'est cette expérience-là qui est réelle.

L'ascension revêt-elle un sens métaphorique ?

Oui, il ne s'agit pas simplement d'escalader une montagne mais de changer de perspective, avec tout ce qu'il peut y avoir de mystique dans cette rencontre avec la nature. Dans le livre de Pétrarque, l'idée de s'élever vers Dieu est très présente. Bien sûr, le monde a changé depuis cette époque : dans le système capitaliste, s'élever à une signification et des conséquences bien différentes. La montagne focalise en outre d'autres thèmes d'actualité, tels que le changement climatique que l'on peut mesurer à travers la fonte des glaciers...

Entretien réalisé par Moïra Dalant, dans le cadre de la 78^e édition du Festival d'Avignon, février 2024.



Un projet itinérant et responsable



S'inscrivant dans la tradition vilarienne d'un théâtre populaire sortant des lieux traditionnels de représentation pour aller à la rencontre de tous, Tiago Rodrigues a à cœur de poursuivre le travail mené par Olivier Py autour de l'itinérance : depuis 2014, chaque édition du Festival a en effet proposé des pièces aux dispositifs techniques extrêmement légers dans 10 à 15 structures - communes, centres sociaux, entreprises... aux alentours d'Avignon.

Souhaitant continuer et étendre ce dispositif, le Festival d'Avignon passera chaque année une commande à un nouvel artiste pour l'inviter à penser un projet conçu spécifiquement pour l'itinérance.

Systématiquement portés en production déléguée par le Festival, nous souhaitons que ces projets viennent constituer au fil des éditions un répertoire de petites formes francophones, avec un temps de montage et de démontage rapide et pouvant s'adapter à différents types de lieux.

Chaque création sera tout d'abord présentée dans le cadre de la programmation itinérante du Festival, puis diffusée dans le reste de la France par cercles concentriques, dans une démarche éco-responsable ayant notamment une attention particulière à l'enchaînement géographique des dates. Dans la philosophie pensée pour la diffusion de ces productions, nous pourrions travailler avec les lieux partenaires aussi bien à une diffusion classique qu'à une diffusion de territoire et d'itinérance.







Contacts

Anne-Mathilde Di Tomaso

Directrice de production

+33 (0)4 90 27 66 50 / +33 (0)7 89 52 10 94 – anne-mathilde.di-tomaso@festival-avignon.com

Léa Dony

Responsable de production et de diffusion

+33 (0)4 90 27 66 68 / +33 (0)6 62 47 66 61 - lea.dony@festival-avignon.com



Festival d'Avignon – Cloître Saint-Louis – 20 rue du Portail Boquier – 84000 Avignon – France

Tél. : +33 (0)4 90 27 66 50 – Fax : +33 (0)4 90 27 66 83

festival@festival-avignon.com – festival-avignon.com

Association de gestion du Festival d'Avignon - siret 317 963 536 00048 - APE 9001 Z